



**HAL**  
open science

**Compte rendu de H. Whitehead, Food Rules: Hunting, Sharing, and Tabooing Game in Papua New Guinea, Ann Arbor: The University of Michigan Press (2000)**

Pascale Bonnemère

► **To cite this version:**

Pascale Bonnemère. Compte rendu de H. Whitehead, Food Rules: Hunting, Sharing, and Tabooing Game in Papua New Guinea, Ann Arbor: The University of Michigan Press (2000). *L'Homme - Revue française d'anthropologie*, 2006. hal-01648301

**HAL Id: hal-01648301**

**<https://hal.science/hal-01648301v1>**

Submitted on 25 Nov 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pascale Bonnemère

**Harriet Whitehead, *Food Rules. Hunting, Sharing, and Tabooing Game in Papua New Guinea***Ann Arbor, University of Michigan Press, 2000,  
xiii + 330 p., bibl., index.**Avertissement**

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

**revues.org**

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

## Référence électronique

Pascale Bonnemère, « Harriet Whitehead, *Food Rules. Hunting, Sharing, and Tabooing Game in Papua New Guinea* », *L'Homme* [En ligne], 177-178 | janvier-juin 2006, mis en ligne le 12 avril 2006, consulté le 10 décembre 2014. URL : <http://lhomme.revues.org/2324>

Éditeur : Éditions de l'EHESS  
<http://lhomme.revues.org>  
<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :  
<http://lhomme.revues.org/2324>

Document généré automatiquement le 10 décembre 2014. La pagination ne correspond pas à la pagination de l'édition papier.

© École des hautes études en sciences sociales

Pascale Bonnemère

## Harriet Whitehead, *Food Rules. Hunting, Sharing, and Tabooing Game in Papua New Guinea*

Ann Arbor, University of Michigan Press, 2000, xiii + 330 p., bibl., index.

Pagination de l'édition papier : p. 571-573

- 1 Le titre du dernier ouvrage de Harriet Whitehead, *Food Rules*, ne reflète pas tout à fait son contenu. Plutôt qu'une analyse des règles alimentaires propres aux quelque deux cents Seltaman, un groupe de la région des Mountain Ok de Papouasie-Nouvelle-Guinée, l'auteur propose en effet une explication des formes que prend la consommation de la viande dans cette communauté. Comme l'indique, en revanche, plus clairement le sous-titre, *Hunting, Sharing, and Tabooing Game in Papua New Guinea*, seuls les interdits pesant sur le gibier et sur la viande de porc domestique sont ainsi pris en compte, et le lecteur ne saura jamais si d'autres aliments, végétaux par exemple, font également l'objet de restrictions temporaires ou permanentes.
- 2 À la différence des nombreux anthropologues ayant pris comme objet d'étude des systèmes d'interdits alimentaires, Harriet Whitehead rejette l'idée que ceux-ci puissent être interprétés en fonction des propriétés symboliques que chaque société attribue aux animaux et aux végétaux qu'ils consomment. Une telle approche impliquerait de créditer la culture d'un rôle déterminant dans l'explication des phénomènes sociaux, or, selon cet auteur, il n'y aurait pas lieu d'accorder à la culture une supériorité explicative quelconque, car celle-ci ne constitue pas un système de représentations homogènes mais est au contraire sujette à des forces contradictoires. Rejetant donc l'un des concepts clés de la discipline anthropologique, Harriet Whitehead construit son cadre d'analyse en empruntant plutôt à la psychologie et à la théorie des systèmes dynamiques. De la psychologie, elle retient essentiellement les résultats d'études portant sur la formation des habitudes alimentaires et sur le dégoût ; et de la théorie des systèmes dynamiques, l'idée que tout phénomène est le produit de plusieurs facteurs dont l'interaction mutuelle constante engendre les changements qui l'affectent.
- 3 Pour elle, les tabous qui pèsent sur la consommation de la viande chez les Seltaman sont le résultat historique de trois ensembles de facteurs mutuellement liés : le degré de disponibilité de la chair de différentes espèces animales, les processus psychologiques sous-tendant les habitudes alimentaires et la formation du dégoût, ainsi que les représentations locales de ce qu'est la bonne façon sociale de consommer (« the Seltaman concern for comfortable social eating », p. 24). Afin d'analyser de manière adéquate un tel système dynamique, Harriet Whitehead propose de prendre en compte une série de paramètres au sein de chacun de ces ensembles de facteurs. Pour ceux relevant de l'écologie, les paramètres sont la taille moyenne du gibier, les techniques de chasse et l'assiduité plus ou moins grande du chasseur à poursuivre différents gibiers. Au titre des facteurs sociaux, sont considérées les règles et habitudes qui gouvernent le partage, ainsi que la taille de l'espace social en ce qu'il affecte la possibilité de privatiser les repas.
- 4 Selon la thèse centrale de l'auteur, les interdits alimentaires ont pour fonction de résoudre des problèmes de distribution du gibier : ils constituent une réponse sociale fondée sur le partage, et dépendante des taux moyens de capture du gibier que les techniques de chasse permettent (p. 243). Cette thèse prolonge les travaux de deux anthropologues spécialistes de groupes habitant la région des Mountain Ok, George Morren et David Hyndman, qui ont proposé une corrélation entre la liberté de manger une espèce animale et la disponibilité relative de sa chair (p. 117). Harriet Whitehead poursuit leur réflexion en suggérant l'idée complémentaire que, plus un gibier est abondant, plus les individus sont habitués à consommer sa chair, et plus les catégories de consommateurs susceptibles de le manger sont nombreuses ; à l'inverse, écrit

Harriet Whitehead, plus un gibier est rare, moins les individus sont habitués à le consommer et plus les réactions de dégoût à son égard sont fortes. En raison de sa rareté, ce gibier ne peut être distribué qu'à une échelle moindre et il y a de fortes chances pour que sa consommation ne soit permise qu'à une faible portion de la communauté. En d'autres termes, c'est la disponibilité du gibier, mais aussi sa taille, qui, au bout du compte, détermineraient les caractéristiques d'un système d'interdits alimentaires. Comme l'imagine Harriet Whitehead elle-même (p. 157), son analyse peut être taxée de fonctionnaliste, mais surtout, elle laisse de côté de notables contre-exemples.

- 5 Comment expliquer en effet, dans une telle perspective, que le casoar et le porc sauvage, qui sont les plus gros gibiers rencontrés dans la région, soient interdits de consommation aux femmes et aux enfants, qui forment l'essentiel de la population ? De même, comment expliquer le fait que le très abondant *kwemnok* (*Phalanger gymnotis*) fut un temps réservé uniquement aux aînés ? Et que dire encore de ces petits gibiers normalement consommés par les femmes et les enfants, qui sont utilisés lors de sacrifices effectués par les hommes dans les maisons culturelles *yolam* ? Loin de constituer des exceptions qui confirmeraient la règle, ces exemples montrent qu'une analyse des représentations symboliques localement attachées à ces animaux, que l'auteur rejette *a priori*, aurait peut-être permis de mieux en rendre compte.
- 6 En refusant ainsi toute interprétation qui mettrait en avant les valeurs symboliques attribuées à certains aliments, l'auteur est parfois sourde aux discours locaux, qu'elle qualifie de « rationalisations au moyen desquelles les Seltaman "décorent" leurs systèmes de tabous alimentaires » (p. 240). Ne prenant pas au sérieux ces discours, l'auteur se voit parfois obligée d'affirmer que des logiques contradictoires peuvent coexister (p. 264), ce qui, on l'avouera, n'est pas un argument très satisfaisant.
- 7 Dans les chapitres ix et x consacrés à la structure d'autorité que constitue le culte masculin et au rôle qu'elle joue dans la construction du système d'interdits alimentaires, Harriet Whitehead montre comment les valeurs du partage et de l'abnégation sont inculquées aux jeunes garçons (en imposant des tabous, les aînés contrediraient selon elle la tendance égoïste des jeunes hommes à garder le gibier pour eux-mêmes), et comment, par l'organisation de festins impliquant des sacrifices aux ancêtres, les hommes initiés démontrent leur volonté de gommer les différences entre eux et de créer une unité sociale exclusivement masculine (pp. 223-224). Être un homme adulte chez les Seltaman, c'est avant tout être capable de contrôler ses pratiques alimentaires et savoir distribuer le gibier au sein des différentes catégories de la population, prouvant ainsi son attention au bien-être de la communauté.
- 8 Faute d'admettre que la culture peut contribuer à expliquer certaines pratiques sociales, Harriet Whitehead ne parvient pas à fournir une analyse réellement convaincante de l'ensemble des interdits pesant sur la viande chez les Seltaman. Son plaidoyer pour une approche multicausale des phénomènes sociaux perd alors de sa force, puisqu'elle-même ne l'applique que modérément aux matériaux qu'elle a recueillis. Sa recherche d'une explication à l'existence même d'un système d'interdits alimentaires chez cette population de Papouasie-Nouvelle-Guinée plutôt que d'une interprétation de la forme qu'ils revêtent localement est peut-être à l'origine de cette difficulté à convaincre le lecteur du bien fondé de ses choix théoriques.

---

### *Pour citer cet article*

#### Référence électronique

Pascale Bonnemère, « Harriet Whitehead, *Food Rules. Hunting, Sharing, and Tabooing Game in Papua New Guinea* », *L'Homme* [En ligne], 177-178 | janvier-juin 2006, mis en ligne le 12 avril 2006, consulté le 10 décembre 2014. URL : <http://lhomme.revues.org/2324>

#### Référence papier

Pascale Bonnemère, « Harriet Whitehead, *Food Rules. Hunting, Sharing, and Tabooing Game in Papua New Guinea* », *L'Homme*, 177-178 | 2006, 571-573.

---

***Droits d'auteur***

© École des hautes études en sciences sociales

---